

## Le « syndrome Okjökull », ou comment vivre avec la disparition annoncée des glaciers et des girafes

Par Arnaud Gonzague Publié le 16 août 2019 à 12h39



Vue aérienne de ce qui reste du glacier Okjökull. (Capture d'écran/La Stampa)

### **Le glacier islandais est le premier dont l'agonie suscite une émotion internationale. Cette douleur est fondamentale. Voilà pourquoi.**

C'est un événement qui ne passera certes pas inaperçu, mais n'aura pas l'impact médiatique qu'il mériterait. Car ce que l'histoire retiendra de l'année 2019, ce ne sont assurément ni les gesticulations médiocres des Trump, Salvini ou Johnson, ni même la férocité de Pékin contre les manifestants hongkongais, mais sans doute la disparition d'Okjökull – lequel, aujourd'hui, ne préoccupe qu'une poignée de citoyens écologistes « concernés » (comme si tout le monde ne l'était pas).

Okjökull est un glacier situé à l'ouest de l'Islande qui occupait une surface de 16 kilomètres carrés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et représente aujourd'hui moins de 700 mètres carrés. En à peine un siècle, cette masse compacte de neige, devenue patiemment un millefeuille de glaces sous la pression de la pesanteur et du temps, a fondu, fondu... au point de perdre l'appellation « glacier » par les scientifiques en 2014.

Okjökull se meurt, Okjökull est déjà mort. Mais des chercheurs islandais et américains refusent que cette agonie demeure silencieuse. Ce dimanche 18 août, ils vont donc dévoiler une plaque commémorative en lettres dorées – le genre qu'on appose là où a eu lieu un crime qui ne doit surtout pas tomber dans l'oubli. Voilà ce qu'elle dit : « *Tous nos glaciers devraient connaître le même sort au cours des deux cents prochaines années. Ce monument atteste que nous savons ce qui se passe et ce qui doit être fait. Vous seuls savez si nous l'avons fait.* »

### **Intranquillité fondamentale**

Bien entendu, ce message s'adresse aux générations futures, témoins sans doute consternés des errements, mollesses et lâchetés en matière environnementale de l'opinion publique de ce début de XXI<sup>e</sup> siècle – une opinion surinformée, gavée de données claires, mais qui tarde à faire, tant individuellement que collectivement.

Mais la plaque d'Okjökull est aussi, pour l'humain du temps présent, un signe. On pourrait même parler d'un syndrome. Le « syndrome d'Okjökull » porte un autre nom, la *solastalgie* – néologisme forgé par le philosophe australien Glenn Albrecht à partir de douleur (*algia*) et réconfort (*solacium*). Tout comme « nostalgie » désigne le mal du retour (*nostos*) au pays natal, la solastalgie pointe une intranquillité fondamentale – pour ne pas dire un mal-être – que beaucoup d'entre nous ressentons en voyant notre environnement familier disparaître.

C'est cela, le « syndrome d'Okjökull » : quoi de plus inébranlable, bon sang, qu'un glacier, une montagne de glace épaisse au minimum de 40 à 50 mètres ? Quoi de plus durable que les animaux les plus familiers de nos bestiaires d'enfance, comme l'éléphant, le rhinocéros ou la girafe ? Il est psychologiquement éprouvant, pour reprendre un slogan publicitaire, d'« *inventer la vie qui va sans* ».

Pourtant, comme dans un mauvais film de science-fiction, c'est ce que nous commençons tous à faire. Comme si, du jour au lendemain, la fête de Noël n'existait plus. Comme si la langue que nous pratiquions depuis l'enfance se mettait à devenir un sabir quasiment incompréhensible.

## Mal de chien

Et ce n'est qu'un début. Les glaciers s'évaporent bel et bien (« l'Obs » a d'ailleurs [montré l'évolution dans ce sens](#) de trois glaciers mythiques de la vallée de Chamonix) et selon les experts de l'Union internationale pour la Conservation de la Nature (UICN), si nous ne faisons rien contre les émissions de gaz à effet de serre, en 2100, la moitié d'entre eux sur Terre seront à l'état de souvenir.

Quant aux éléphants, rhinocéros et [girafes](#), ils comptent parmi les 28 000 espèces animales et végétales menacées d'extinction à plus ou moins brève échéance, en partie à cause du réchauffement climatique.

Vous imaginez-vous raconter, dans quelques décennies, à vos petits-enfants que vous avez connu, jeune, un monde dans lequel les grosses bêtes africaines qui ornent les livres existaient *pour de vrai* ? Et qu'on allait *vraiment* glisser avec des skis sur tel massif, aujourd'hui couvert d'herbages ? Si ces idées vous font un mal de chien, c'est que vous avez contracté le syndrome d'Okjökull.

La bonne nouvelle, c'est que vous êtes un humain encore doté d'une sensibilité et d'une raison en état de fonctionnement, contrairement à ceux qui envisagent une planète déboussolée comme une [évolution parmi d'autres](#) éprouvées par le genre humain. La mauvaise nouvelle, c'est que ce syndrome exige une prompt réaction. Nous vous suggérons [quelques pistes ici](#). Après tout, comme le dit la plaque en lettres dorées d'Okjökull, « *nous savons ce qui se passe et ce qui doit être fait* ».